

timbré ces registres et que le commissaire de Troyes a signé dessus.

— Au teu, dit impérativement Lora.

La vieille obéit en tremblant.

— Vous avez vu, reprit la comtesse, le cheval qui est à l'écurie et la voiture aussi ?

— Oui, madame.

Bête et voiture m'ont coûté douze cents francs, cela vaut bien cinquante louis et je ne puis avoir été volée de deux cents francs, car on prétend que j'ai profité d'une bonne occasion : je vous donne bête et cabriolet.

— En les vendant vous pourrez acheter deux vaches et avec le prix de la maison, vous aurez de la terre pour les nourrir largement.

— Madame, c'est le paradis pour mes vieux jours que vous me donnez.

Puis songeant tout à coup :

— Comment faire, madame pour expliquer que je suis devenue à mon aise.

— L'on n'a jamais compté avec vous, vous n'avez pas d'explication à donner. toutefois vous pouvez dire qu'à la mort de votre mari vous aviez de l'argent de côté et que vous avez gagné quelque chose avec les rouliers, ce qui, avec de l'économie, a produit votre capital. En outre, vous n'avez pas une grande fortune, ma pauvre femme, et l'on vous croira sans peine, si vous savez geindre à propos et dire que la mort de votre homme vous a ruinée, en ce sens, que vous auriez gagné bien plus s'il avait vécu par bonheur.

La vieille admirait la facilité avec laquelle la comtesse trouvait des expédients : les paysans, sans décision, sans imagination, sont toujours émerveillés devant un esprit débrouilleur et prompt.

Lora reprit :

— Vous partez avec moi.

— Tout de suite, madame ?

— A l'instant.

— Et où m'emmenez-vous ?

— A Troyes. De là vous irez chez vous sur-le champ sans parler à âme qui vive.

— Et la maison ?

— Laissez-la telle qu'elle est ; si quelqu'un veut vous succéder, louez-la.

— Mon Dieu, madame vous me comblez.

Lora joua l'humanité, la philanthropie, et dit avec onction.

— Ma bonne femme j'ai quelque fortune et je l'emploie au bien.

— Cette nuit Dieu, par un miracle, m'a sauvée d'un grave danger : vous pensiez vrai, il y a de la sorcellerie en cette affaire.

— Où j'ai échappé un autre péril, il ne faut pas qu'un jour ou l'autre les crimes d'autrefois se renouvellent.

— Laissez-moi faire.

— Vous êtes une sainte femme, fit la paysanne en joignant les mains.

Puis l'intérêt reprit immédiatement le dessus et elle demanda :

— Comment ferais-je pour mes hardes et pour mes meubles ?

— Le cabriolet est grand ; les hardes, les matelas, les couvertures tiendront derrière ; quant aux meubles, avec cinq cents francs vous en aurez de plus beaux et j'ajoute la somme à ce que j'ai promis.

A ces arguments pas de réplique.

La Champenoise était en extase.

— Allons, fit la comtesse, envoyez le nain atteler la voiture et chargez avec lui ce que vous avez de meilleur ; mais pas de meubles !

Sans mot dire la paysanne emmena le Baskir qui, avant d'obéir, regarda la comtesse comme pour la consulter.

— Oh ! oh ! murmura Lora, voilà qui est on ne peut

mieux ; mon nain sent déjà qu'il est devenu ma propriété.

— Décidément j'ai gagné cette nuit un *quine* à la loterie du hasard.

La comtesse caressa ses projets immenses et criminels jusqu'à ce que la Champenoise vint, tremblante d'émotion, lui dire :

— Madame, c'est prêt.

— Eh bien, dit Lora, partons.

Et poussant la vieille dehors :

— Venez ! dit-elle.

Déjà le Baskir était juché sur les matelas, derrière la voiture.

— Il a peur de ne pas partir ! dit la Champenoise ; il s'est pris d'une belle amitié pour vous.

— Tant mieux ! fit la comtesse.

Elle fit monter la paysanne, prit les rênes et fouetta son cheval.

La comtesse parvint à Troyes et conduisit la Champenoise hors la ville dans la direction que la vieille femme devait suivre pour gagner son village natal.

— Faites au moins six lieues, dit-elle : couchez dans un petit village et silence.

La vieille baisa la main de Lora en souriant, ayant réalisé le rêve de toute sa vie : revoir son hameau, y attendre la mort dans une petite maison à elle avec deux vaches à l'écurie !

Le crime prend parfois toutes les apparences de la Providence.

Tout à coup la paysanne revint sur ses pas :

— Ah mon Dieu ! fit-elle.

— Qu'est-ce donc ? fit Lora.

— Et le louis ?

— Quel louis ?

— Celui que le Baskir a enterré !

— C'est trop fort, s'écria la jeune femme, vous gagnez en un jour plus de huit mille francs, l'aisance, le bonheur, et vous regrettez un louis qui n'est pas à vous !

— Madame, il sera perdu ! fit la paysanne avec un désespoir comique.

Lora s'emporta :

— Partez, dit-elle, et que jamais vous ne reparaissez dans les environs de l'auberge pour chercher ce louis ; sinon malheur à vous. Et sur votre vie, taisez-vous.

La comtesse s'en alla d'un pas rapide.

La paysanne remonta tristement en voiture et elle eut plus de regret du louis perdu que du bien gagné si vite.

Oh ! paysans !...

Quant à la comtesse, avec le Baskir, elle rentra dans Troyes et se dirigea vers l'hôtel des Trois-Couronnes.

PREMIÈRE PARTIE

L'HERITAGE MORTEL

I

LA REINE DES BOHÉMIENS

Quelques mois plus tard, une scène étrange et pittoresque se déroulait dans un des sites les plus sombres de la forêt de Fontainebleau.

Un peu avant la nuit tombante, par toutes les routes et les chemins, des bandes de bohémiens s'engageaient sous bois, venant de tous côtés, abordant par cent voies diverses l'immense forêt qui a trente lieues de tour. Les familles de ces gitanos n'attirèrent point l'attention des gardes, éparpillées qu'elles étaient sur un vaste périmètre.